L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 1er FEVRIER 1896. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 1er FEVRIER 1896.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Au clair de la Lune.

Que signifie ce titre qui a l'air d'une mauvaise plaisanterie, au moment où notre monde politique est en ébullition, où la Louisiane, ébranlée dans sa veille foi démocratique, a l'air de vouloir passer dans le camp républicain? Eh bien, oui, nous en convenons; la situation semble s'aggraver. C'est la première fois, depuis bien longtemps, que, par suite des fautes impardonnables du Congrès, nous voyons une partie de la population d'élite de nos campagnes déserter leur ancien parti et aller grossir le nombre de leurs anciens adversaires. Mais, franchement, le mal n'est pas aussi grand qu'on le pense; il n'y a pas péril en la demeure, quoi qu'on en dise, et malgré tout le tapage que font les républicains.

En tout cas, le danger serait-il réel, et l'ennemi, à nos portes, il y a une chose qui passe avant la politique et les luttes de partis, lesquelles sont, après tout, des affaires de luxe dont, à la rigueur, on pourrait se passer.

Cette chose, c'est la sécurité publique et particulière qui se trouve sérieusement menacée. Voilà deux nuits, qu'on le comprenne bien, *deux nuits* entières que la lumière électrique a complètement fait défaut, dans notre ville, ou tout au moins, dans le quartier français. Pas une seule lampe, pas un seul phare allumé. Obscurité profonde.

Oui, la Nouvelle-Orléans peut se vanter—s'il y a là matière à vanterie — d'avoir dormi, deux nuits de suite, au clair de la lune.

Passe encore pour le premier soir, où le ciel était serein et laissait la lune, alors dans son plein, nous envoyer, sans obstacle, sa lumière d'emprunt. Mais, la seconde nuit, le temps était couvert; l'air était chargé d'une brume épaisse. Impossible de rien distinguer, à deux pas devant soi. Sur la place Jackson même, près des marchés, à la barbe de la police, qui n'avait pas l'air de s'en inquiéter, pas une seule lumière.

Quelle est la cause de cette interruption complète de l'éclairage électrique? Sont-ce les machines qui, détraquées, refusaient le service? Sont ce les fils qui avaient été coupés? Mystère. Les autorités s'en sont-elles inquiétées? nous l'ignorons; mais nous sommes enclins à croire, qu'en ce moment, elles sont beaucoup trop occupées de politique pour songer à ces misères. Qu'importent les vols qui se commettent, les accidents qui arrivent? Tout cela n'intéresse que le public. Il n'y a de sérieux que ce qui intéresse messieurs les politiciens.

Que voulez-vous que pensent de nous les étrangers, qui sont maintenant en ville, sinon pour leur plaisir—car, franchement, la Nouvelle-Orléans manque de gaieté pour le moment—au moins pour leurs affaires? La belle réputation que tout ce désordre, tous ces accidents, tous ces vols, ces tentatives d'assassinat qui se commettent impunément — fruit de l'absence complète d'administration—nous fait au loin! Ces étrangers ne se récrient pas bien fort contre ce qu'ils voient; il faut avoir fait bien du chemin dans leur confiance, pour qu'ils osent déclarer ce qu'ils ont sur le cœur. Comme le disait récemment l'un d'eux à ses interlocuteurs, étonnés du désir qu'il exprimait de partir avant les fêtes du carnaval :

"Il n'y a pas grand plaisir à rester chez vous; on y fait de fort mauvaises rencontres, la nuit, et vous êtes si bien éclairés, qu'il n'y a pas moyen de les éviter. J'aime assez un beau clair de lune; mais à 11 heures du soir, cela ne me suffit pas, dans vos rues."

L'ABEILLE DE DEMAIN.

Monroe et Anglais, J. Gentil; *Le 1er janvier à Paris, il y a en vingt-cinq ans*, souvenirs historiques; *Bonne mort*, histoire sentimentale; *Le Lethé*, poésie; *L'agonie de Lamartine; Petite causerie*, Victor Hugo, Mlle Mars, Lecomte de Lisle; *L'attentat d'Orsini*, récit d'un témoin oculaire; *Chronique de l'élégance; Si vous aviez voulu...*, poésie; *Notes mondaines; cliché de modes parisiennes; chronique humoristique*, page anglaise; etc.

J.-J. ROUSSEAU.

M. E. Legouvé, de l'Académie française, a terminé ses études sur J. J. Rousseau, par cette lettre qui servira de préface au prochain livrede M. Léo Claretie, *J.-J. Rousseau et ses amies*:

Mon cher ami,

Vous voulez bien me demander deux ou trois pages d'avant-propos pour votre nouveau livre, *J.-J. Rousseau et ses amies*.

Je vous les envoie d'autant plus volontiers que je suis deux fois votre débiteur. Je vous dois d'abord un charmant après-midi de lecture. Cette succession de portraits de femmes, si vivants, si spirituels, met en scène, de la façon la plus piquante, tout un côté de la société française au dix-huitième siècle; puis, vous m'avez fait faire un pas de plus dans la compréhension de cet être si extraordinaire et si complexe, que j'ai tant étudié; grâce à vous, j'ai vu ce que je n'avais fait qu'entrevoir; j'ai pu préciser ce que je n'avais fait qu'indiquer, et, si vous le permettez, cette petite préface de votre travail sera le *post-scriptum* du mien. Quelques écrivains ont pour privilège singulier d'avoir autant d'admiratrices que d'admirateurs; les femmes sont les premières à saluer leur avènement, et, tout le temps que dure leur orageuse ou éblouissante carrière, elles font cortège autour d'eux, à la façon des satellites autour d'un grand astre.

Tels furent, dans notre siècle, Chateaubriand, lord Byron, Lamartine; tel fut, avant eux, J.-J. Rousseau. Son action sur les femmes de son temps fut immense. Les plus illustres ont été ses disciples: Mme Roland, Charlotte Corday, Mme de Staël, Mme d'Epinay, la marquise de Lambert, Mlle de Lespinasse, Mme Cottin, Mme de Genlis, et enfin Mme Sand ont entraîné à sa suite tout un peuple d'adoratrices inconnues; on a dit les femmes de Rousseau, on n'a jamais dit les femmes de Voltaire.

Je comprends bien la raison de son influence sur elles. Qu'est-ce que J.-J. Rousseau? Une machine électrique. Rien ne sort paisiblement de sa plume, tout en jaillit. Idées, systèmes, sentiments, théories philosophiques, théories politiques, théories religieuses, éclatent dans ses livres, comme autant d'étincelles aiguës, qui font tressaillir de la tête aux pieds ces créatures nerveuses et impressionnables. Mais le fait curieux, c'est que leur propre action sur ce qu'il écrit, est presque nulle; elles y ont une très grande place et une très petite part. L'âme féminine est absente de son œuvre....

Je m'explique.

Personne ne s'est plus occupé de la famille que J.-J. Rousseau, et il n'a pas connu les affections les plus saintes et les plus saines de la famille. Personne ne s'est plus occupé des femmes que Rousseau, et il n'a pas connu les femmes dans ce qu'elles ont de meilleur; il ne les a pas vues dans leurs plus beaux rôles.

Il n'a pas été élevé par une mère.
Il n'a pas été élevé par une sœur.
Il n'a pas eu de fille.

La femme qu'il a appelée sa femme était une créature inférieure ne répondant en rien au titre sacré d'épouse.

Quel vide dans une existence, dans une conscience, que ces quatre êtres de moins!

Il suffit de les avoir eus tous quatre à soi, en soi, il suffit de se rappeler combien leur présence continue a contribué à la formation de notre cœur et de notre esprit, combien nous leur avons dû de pures joies, quelle trace profonde a laissée en nous leur seul souvenir pour prendre tout ce qui manque à ceux à qui elles ont manqué!

Il faut tenir grand compte à Rousseau de ce malheur, quand on le juge.

Certes, rien n'est plus révoltant en lui que son défaut absolu de toute délicatesse et de toute pureté. Quand on pense qu'il appelait Mme de Warens maman! Eh bien, est-ce qu'il aurait prononcé un tel blasphème, s'il avait été élevé par sa mère? Est-ce qu'il aurait écrit tant de vilenies dont les *Confessions* sont pleines, s'il avait eu près de lui sa fille pour les lire? Et si nous arrivons à la grande tache de sa vie, à celle de ses actions qui mérite le nom de criminelle, est-ce que, s'il avait eu une femme digne de son nom, il aurait mis ses enfants aux Enfants-Trouvés?

Un autre défaut qui choque singulièrement chez Rousseau, c'est tout ce qui se mêle de déclamation, de rhétorique, à son éloquence. La raison en est simple. Parlant de devoirs qu'il n'a pas pratiqués, de sentiments qu'il n'a pas éprouvés, il voit tout par les seuls yeux de l'imagination; or, c'est une merveilleuse faculté que l'imagination. Divinatrice! Evocatrice! Mais, comme dit Montaigne, quelle maîtresse d'illusion et d'erreur! Elle trompe et se trompe. Elle éblouit plus qu'elle n'éclaire. Elle électrise plus qu'elle ne touche. Il y a du coup de théâtre dans les impressions qu'elle produit. Les contemporains s'y laissent prendre, mais la postérité est un juge plus calme et plus sévère. Elle veut que les œuvres qu'elle consacre reposent sur un fonds de vérité, de bon sens et d'émotion sincère. Or, Rousseau touche rarement et choque souvent la raison. Est-ce de là que vient le sentiment presque générale d'antipathie qu'il inspire? Je ne sais. Mais, en dépit de son génie et de ses services, Jean-Jacques Rousseau n'est pas aimé. Il n'a pas les cœurs, comme dit Bossuet.

Pourquoi? Votre intéressant ouvrage nous l'apprend, mon cher ami. Vous nous peignez toutes les femmes dont Rousseau a été épris. Or, que ressort-il de votre étude? Qu'il n'a eu que des amours de tête et de sens. Par je ne sais quelle fatalité, ce malheureux homme n'a pas plus connu la pure tendresse d'une jeune fille que la sainte affection d'une mère et d'une sœur. Ses passions mêmes ont toujours, par la force des circonstances, quelque chose de frelaté et d'artificiel. Quoi de plus hétéroclite que son ménage à quatre avec Mme d'Houdetot, que vous nous contez si joliment! Ce n'était de sa part qu'un incroyable almagame de sensualité et de rhétorique. Il lui écrit des lettres brûlantes, qu'il sait brûlantes, et dont il se ressert ensuite dans sa *Nouvelle Héloïse*. Il entre tant de littérature dans son amour qu'il n'y a pas d'amour vrai dans sa littérature, pas plus, hélas! que dans son cœur. Dès lors, tout s'explique. Rousseau n'est pas aimé, parce qu'il n'a pas aimé.

ERNEST LEGOUVÉ,
De l'Académie Française.

LES MINISTRES ANGLAIS.

Les ministres anglais n'ayant pas cru devoir avancer la convocation du Parlement qui reste fixée au 11 février, sont allés, suivant l'usage britannique, pardevant leur électeurs respectifs pour donner, le verre à la main, des explications sur la situation. On sait d'ailleurs que ces discours, faits pour ceux qui les écoutent, ne doivent pas être pris au pied de la lettre. Le diapason qui domine, cette fois, est celui de la bonne humeur et de la satisfaction. On s'est beaucoup étonné de ce que le ministre de l'intérieur ait parlé de l'*alliance* qui aurait existé avec l'Allemagne. Evidemment, cet homme d'Etat n'avait pas braqué sa lunette du bon côté. Les renseignements qui arrivent d'Afrique expliquent d'ailleurs le télégramme de l'empereur Guillaume. Il résulte, en effet, d'un discours prononcé le 21 décembre à Baberston, dans le Tranvaal, que l'Allemagne voulait placer le pays sous sa suzeraineté. Il y avait donc quatre partis en présence: les Boërs, les Anglais, les Allemands et l'Etat libre. Comme marque de l'irritation persistante, nous citerons l'exposition dans une boutique de Ludgate Circus, à Londres, d'un portrait de l'empereur allemand avec l'opinion du phrénologiste O'Dell, disant que "c'est un type commun de soudard avec la bosse de l'arrogance et de la combativité et prétentions à l'infaillibilité."

LES PETITS POULETS.

La mode s'est mise à New York de manger les poulets tout petits, à la fleur de leur âge. Singulière mode culinaire! Le poulet mort-né, ou à peu près, se présentant sur la table! On a cherché les raisons de cette originalité et voici ce que l'on a appris :

Une famille américaine ayant, dit un journal de l'autre côté de l'Atlantique, fait un voyage à Paris, goûta fort certain plat d'oiseaux servis entiers. C'étaient sans doute des grives ou des merles, car, faute de grives, même à Paris, on mange des merles. Toujours est-il que cette façon de fournir à chaque convive un oiseau entier parut tout à fait élégante. De retour aux Etats-Unis, les voyageurs voulurent introduire cette mode qu'ils appliquèrent aux poulets. Elle semble avoir pris fort bien, car il y a une ferme en Maryland qui a, en un an, expédié 20,000 des ces poulets, et on cite un hôtel qui s'engageait à prendre toute la production. Les poulets ainsi consommés ont de cinq à six semaines. Il va de soi qu'il faut les avoir bien nourris et engraissés; dans ces conditions, ils se vendent très bien, à des prix très rémunérateurs, aussi chers que de poulets ayant de neuf à dix semaines. Pauvres petits poulets! Etonnants gourmets!

LE CONTRE-AMIRAL ALFRED T. DALE.

L'Angleterre est fière de sa formidable escadre volante que commande le contre-amiral Dale. Cette escadre est une menace pour l'Allemagne et donne à réfléchir aux Etats-Unis sur la très grande puissance navale de la Grande-Bretagne. Le pavillon du contre-amiral Dale est sur le *Revenge* qui porte quatre canons de 67 et 48 autres de moindre calibre.

LA FLOTTE ALLEMANDE.

L'armement de l'escadre volante n'a eu d'autre but que de montrer à l'Allemagne d'abord, aux autres puissances ensuite, que, sans faire un grand effort, l'Angleterre pouvait mobiliser très rapidement une partie de ses forces navales; mais comme il s'agissait vaut tout, d'une affaire concernant l'Allemagne, l'Amirauté anglaise a pris pour base de sa mobilisation, l'état présent des armements de cette puissance. Il est donc intéressant de savoir comment sont composées et réparties les forces navales que l'Allemagne entretient actuellement. La *Marine Rundschau* donne, sur ce point, les renseignements suivants:

L'escadre de manœuvre qui séjourne dans les eaux allemandes se compose des cuirassés *Kurfurst Friedrich Wilhelm*, *Brandenbury*, *Weissenburg* et *Worch*, navires du même type, déplaçant 10,200 tonneaux et filant environ 17 nœuds; des cuirassés *Wurtemberg* et *Sachsen* de 7,400 tonneaux et 15 nœuds. Deux bâtiments de cette dernière classe le *Baden* et le *Bayern* changent leurs chaudières et sont par conséquent indisponibles.

La réserve pourrait mettre en ligne très rapidement les garde-côtes cuirassés *Hagen*, *Siegfried* et *Beowulf*, de 3,800 tonneaux et 16 nœuds; la canonnière cuirassée *Mücke*, de 1,109 tonneaux et 9 nœuds, qui sont les navires centraux des réserves dans les ports allemands.

Le yacht impérial le *Hohenzollern* est dans la Baltique; les croiseurs de 2me classe *Kaiserin-Augusta* 6,050 tonneaux et 22 nœuds; *Gefion*, 4,109 tonneaux et 20 nœuds; le croiseur de 4e classe *Geier*, 1,600 tonneaux et 16 nœuds, terminent leur essais et peuvent être considérés comme disponibles.

Ajoutons que trois gardes côtes cuirassés à peu près semblables au *Hagen* sont en réserve et prêts pour la mobilisation, mais ce sont des navires à faible rayon d'action et qui ne pourraient s'écarter des côtes, faute de charbon.

L'Allemagne entretient actuellement dans les eaux de l'Extrême Orient une escadre qu'elle a renforcée en ces derniers temps et qui est assez puissante: elle se compose du cuirassé le *Kaiser*, 7,670 tonneaux et 14 nœuds; des croiseurs de 2me classe *Irène* et *Princesse-Wilhelm*, 4,000 tonneaux et 18 nœuds; du croiseur de 4me classe *Cormoran*, 2,700 tonneaux et 16 nœuds, et de la canonnière *Iltis*, 483 tonneaux et 9 nœuds. Le *Kaiser* a reçu l'ordre de revenir en Europe.

Trois navires protègent les intérêts allemands en Océanie; ce sont les croiseurs de 4e classe *Bussard*, et *Falke*, 2,800 tonneaux et 16 nœuds, et la canonnière *Mowe*, 850 tonneaux et 11 nœuds.

Les croiseurs de 4e classe *Sec Adler* et *Condor*, 1,600 tonneaux et 16 nœuds, stationnent sur la côte orientale d'Afrique; le croiseur de 3e classe *Sperber*, 1,300 tonneaux et 13 nœuds, et la canonnière *Hyane*, 490 tonneaux et 9 nœuds, sur la côte occidentale d'Afrique.

L'escadre volante d'instruction, composée des navires-d'écoles de construction ancienne *Stein*, *Stosch* et *Gneisenau* est actuellement aux Antilles; l'aviso *Lorely* à Constantinople, aux ordres de l'ambassadeur d'Allemagne; enfin, le *Moltke*, frégate d'instruction, navigue dans la Méditerranée.

Telle est, à l'heure présente, la répartition des forces navales armées de l'empire allemand. On remarquera que, dans les mers lointaines, ce n'est qu'en Extrême Orient qu'il entretient des navires ayant une valeur militaire sérieuse; mais les forces anglaises qui séjournent dans ces mêmes parages sont autrement imposantes.

BRÉSIL.

L'*Echo du Brésil* de Rio-Janeiro annonce qu'on s'occupe en ce moment de l'idée de transporter au Brésil les cendres de dom Pedro II renversé du pouvoir en 1889, mort en exil, à Paris, en 1891, et inhumé en Portugal.

"On assure, dit ce journal, qu'une commission est déjà constituée dans le but de mettre à exécution cette généreuse idée et l'on croit que la jeune république rendra tous les honneurs dus au vieil empereur."

Peut-être est-ce à cette initiative qu'il faut rattacher la nouvelle transmise télégraphiquement de Rio que l'agitation monarchique se manifeste de nouveau.

Une cure merveilleuse. Nous l'empruntons à un journal allemand qui, lui-même, peut-être!..... Voici l'histoire :

Un riche banquier est devenu sourd à ne pas entendre le bruit du canon. Après bien des essais infructueux pour lui faire retrouver l'ouïe, son médecin l'emmène à l'Opéra. On jouait *Lohengrin*. Le docteur place notre sourd tout près de l'orchestre, à côté des trombones. Ceux-ci commencent bientôt leurs détonations, devenues célèbres; leur tapage est à peine terminé, que le banquier s'écrie joyeux :

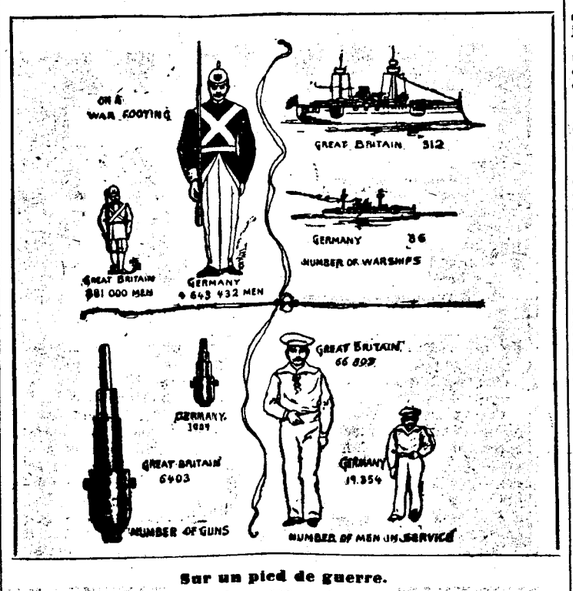
—Ah! docteur, vous m'avez sauvé!

Le docteur ne bouge pas et paraît indifferent.

—Je vous dis que vous m'avez sauvé, que j'entends à merveille! Félicitez-moi donc!

Continuation du silence du docteur. Il était devenu sourd!

Les ressources militaires de l'Angleterre et de l'Allemagne.



Sur un pied de guerre.

L'Angleterre—81,000 soldats; 312 navires; 6,403 canons; 66,803 marins.

L'Allemagne—4,643,432 soldats; 86 navires; 1,009 canons; 19,354 marins.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

La Situation politique en Europe.

Presse Associée.

New York, 31 janvier—Dépêche de St. Pétersbourg au *Herald*. On prétend dans les cercles Slavophiles que la question Bulgare approche d'une solution et que la retraite du prince Ferdinand n'est qu'une question de temps.

L'opinion à St-Pétersbourg est que la situation politique sera prochainement troublée par un éclat.

Le voyage du comte Von Hatzfeldt, ambassadeur d'Allemagne à Londres, à Berlin cause toutes sortes de sinistres commentaires.

Le *Norosti* se fait l'écho du rapport d'un malentendu entre l'Autriche et l'Italie d'un côté, et l'Allemagne de l'autre: les deux premières puissances craignent que l'action indépendante récente ne conduise à des complications.

La Question Vénézuélienne.

Une Vieille Carte Anglaise.

Presse Associée.

New York, 31 janvier — Une dépêche de Caracas, Vénézuela, au *Herald* dit que Antonio Fernandez, président de l'Etat de Falcon, télégraphie de Coro, la capitale et la plus ancienne ville du Vénézuela, qu'il a découvert dans les archives une carte publiée à Londres en 1794, d'après laquelle les frontières de la Guyane Britannique sont indiquées à peu près comme le prétend le Vénézuéla aujourd'hui.

Le ministre des Affaires Etrangères, Rojas, a remercié le président Fernandez et lui a demandé d'envoyer tous les documents qu'il découvrira à la commission spéciale occupée à Caracas à copier les cartes destinées à la commission de délimitation de frontières nommée par le président Cleveland.

Des avis de l'ouest établissent que la révolution continue.

Le général Ricart, qui revenait à Caracas, est retourné et dans une bataille avec les rebelles a capturé quatre des leaders.

Carvajal, mis en liberté récemment, a de nouveau été arrêté à Puerto Cabello.

La ville de Valencia, capitale de l'Etat de Carabobo, a été plongé dans l'obscurité à cause d'une guerre faite à une compagnie d'éclairage par l'électricité.

Les autorités avaient signé un contrat avec un américain pour l'éclairage de la ville, mais un Anglais du nom de Lomax, directeur de l'usine, a refusé d'établir le courant électrique.

Ministre au Costa-Rica.

Presse Associée.

Panama, Colombie, 31 janvier—Tomas Herrera a été nommé ministre de Colombie au Costa Rica. Le docteur Juan Venero lui succède au poste qu'il occupait auparavant dans le gouvernement.

Mort misérable d'un avare américain à Paris.

Une fortune trouvée dans sa chambre.

Presse Associée.

Paris, 31 janvier—Le vieil avare américain tombé de faiblesse récemment sur le boulevard des Capucines, à Paris, et transporté à son domicile où il est mort, portait, il paraît, le nom de Peters.

Il vivait dans une chambre délabrée depuis douze ans. Dans la poche intérieure de son vêtement on a trouvé une enveloppe contenant certains papiers, dont un chèque de 29,000 francs. Cette enveloppe portait le timbre de Boston.

Des recherches opérées dans le domicile de Peters ont amené la découverte de billets de banque français, de valeurs américaines, etc., cachés en diverses places.

Le total de l'argent et des valeurs s'élève à 1,800,000 francs.

M. Peters se privait même du nécessaire, et ne dépensait que trente sous par jour pour sa nourriture.

On suppose qu'il était intéressé dans une entreprise importante en Amérique et qu'il avait reçu le chèque pour sa part de bénéfices.

Candidat à la présidence du Chili.

Presse Associée.

Buenos Ayres, 31 janvier—Senor Vincente Reyes, président du Sénat, a été choisi comme candidat à la présidence du Chili par les Libéraux, d'après une dépêche de Valparaiso.

Envoyé à Johannesburg.

Presse Associée.

Londres, 31 janvier—Par suite des rumeurs alarmantes mises en circulation au sujet de la situation à Johannesburg, Transvaal, M. Joseph Chamberlain, ministre des colonies, a donné à l'agent britannique à Prétoria, la capitale, l'ordre de se rendre à Johannesburg et de faire un rapport sur l'état des affaires au gouvernement.

M. Balfour et la question monétaire.

Presse Associée.

Glascow, Angleterre, 31 janvier—A une réunion des membres de l'Association de réforme monétaire tenue aujourd'hui à Glascow, une lettre de M. A. J. Balfour, premier lord de la Trésorerie et leader du parti conservateur, a été lue.

Le ministre dit qu'il désire toujours autant de voir les nations du monde adopter des mesures pour mettre fin aux difficultés monétaires, "qui arrêtent les progrès de l'industrie et embarrassent le commerce international."

Le Général Marin en Campagne.

Presse Associée.

La Havane, 31 janvier—Le général Marin, le capitaine-général par intérim parti hier de la Havane avec son état major et un certain nombre de négociants et d'employés connaissant bien la province de Pinar del Rio, qui lui serviront d'éclaireurs, est arrivé à San Antonio del los Banos, où il a passé la nuit dernière.

Le général est accompagné d'un détachement de cavalerie qu'il espère renforcer considérablement avant d'attaquer Gomez, qui, croit-on, essaie toujours d'opérer sa jonction avec les troupes de Maceo.

Les communications télégraphiques entre la Havane et le champ des opérations sont interrompues aujourd'hui.

Des officiers espagnols de la Havane disent qu'une bataille importante sera livrée avant le retour du général Marin.

Le Bernard Hall désemparé.

Presse Associée

Queenstown, 31 janvier—Le steamer anglais Bernard Hall, commandé par le capitaine Bartlett, parti de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, est passé aujourd'hui au large de Brow Head avec ses machines ne fonctionnant plus.

NOUVELLES ETRANGERES.

Forcé d'accomplir son service militaire.

Presse Associée.

Hammond, Indiana, 31 janvier.—William Carl Johann Schweder, un citoyen du comté de Cook, Illinois, est, dit-on, victime d'une violation flagrante des droits de citoyen américain en Allemagne.

Il accomplit maintenant son service dans l'armée prusienne, dans laquelle il a été enrôlé l'été dernier, et tous les efforts tentés jusqu'à présent pour obtenir sa liberté ont été inutiles. Schweder a quitté l'Allemagne en 1889 et s'est établi à West Hammond. Il s'est fait naturaliser après le temps prescrit par une cour de Chicago.

Par suite d'une erreur de l'employé les papiers de naturalisation portent le nom de William Schnader.

Schweder est retourné dans son pays natal au mois de juillet dernier pour visiter ses parents, mais à son arrivée à Stettin il a été arrêté et incorporé dans l'armée.

Il y a quatre mois, copie de ses papiers de naturalisation a été envoyée en Allemagne, mais elle est revenue avec la note: "l'individu désigné ne peut être trouvé."

Schweder a écrit à son père, il y a quelques jours, qu'il est toujours au régiment. Des mesures sont prises pour obtenir sa mise en liberté. L'affaire va être incessamment soumise au secrétaire Olney.

Le nouvel emprunt.

Les souscriptions arrivent en grand nombre au ministère du trésor.

Presse Associée.

Washington, 31 janvier—Rien de précis n'a pu être appris au ministère du trésor au sujet du nombre ou du montant des souscriptions au nouvel emprunt déjà reçues.

Au fur et à mesure de la réception, les souscriptions sont déposées dans un coffre-fort où elles demeureront jusqu'à mercredi prochain. Elles seront alors ouvertes et annoncées.

Il est certain, toutefois, que de nombreuses souscriptions sont arrivées, et chaque courrier en apporte de nouvelles.

Quant au montant, le secrétaire lui-même ne le connait pas, excepté dans quelques cas où il en a été avisé par lettre.

"Il semble absolument certain que le total des souscriptions dépassera les cent millions de dollars demandés, et on estime que les souscriptions étrangères seront beaucoup plus importantes qu'on ne pensait. L'amélioration de la situation politique à l'étranger y contribuera d'ailleurs.

L'annonce semi-officielle que les souscripteurs ayant l'intention de payer les bons en numéraire étranger obtiendront la préférence dans la répartition va, dit-on, stimuler les capitalistes du dehors.

Mort d'un ingénieur américain.

Presse Associée.

New York, 31 janvier—Augustin M. Newton, troisième fils du défunt major-général John Newton, un des plus distingués ingénieurs de notre époque, est mort à l'hôpital de la rue Hudson, à New York, la nuit dernière.

M. Newton était un des ingénieurs qui construisirent le *speedway* de la rivière de Harlem.

Un ami de la famille a dit hier soir que l'ingénieur, à cause d'un excès de travail, avait l'habitude de prendre des doses moyennes de Chloral pour calmer ses nerfs. Un trop forte dose a sans aucun doute causé sa mort.

M Newton était né en Floride et âgé de trente-sept ans.

Son père, qui était président de la compagnie de chemin de fer de Panama au moment de sa mort, en mai dernier, était plus connu pour avoir détruit en 1873 le récif de Hallet's Point, et les rochers de Hell Gate en 1885

Son fils, Augustin M. Newton, reçut son éducation d'ingénieur civil à Seton Hall. Il était associé de John C. Rogers dans la construction du *speedway* de Harlem.

La question de censure de l'Ambassadeur Bayard.

Presse Associée.

Washington, 31 janvier—La question de censure de l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Bayard, pour ses deux discours prononcés en Angleterre, sera de nouveau discutée demain dans une séance spéciale par la commission des affaires étrangères.

Depuis la réunion d'hier, les membres républicains de la commission ont consulté leurs collègues de la Chambre, et la majorité a consenti à soutenir la résolution de censure proposés par M. Cousins, de l'Iowa.

Les démocrates de la commission, conduits par l'ex-président McCreary, s'opposeront à toute résolution de censure, et même à une expression générale de désapprobation des discours prononcés par les fonctionnaires diplomatiques.

Explosion dans une Mine.

Presse Associée.

Birmingham, Alabama, 31 janvier—Une charge de dynamite a fait prématurément explosion dans la galerie No 2 de la mine d'Henry Ellen aujourd'hui à midi.

Evan Morgan, de l'Ohio, et George Beard, de l'Alabama, ont été tués sur le coup. L'accident s'est produit à mille pieds sous terre.

Fermiers reconnaissants.

Presse Associée.

St-Joseph, Mo., 31 janvier—Le secrétaire du Club Commercial de St-Joseph a reçu aujourd'hui un chèque de $103 de Grand Island, Nebraska.

Ce montant représente la somme, avec les intérêts, donnée par le Club Commercial en 1894 aux fermiers dont les récoltes avaient souffert de la sécheresse.

Une lettre accompagnant le chèque dit que les fermiers aidés en 1894 ont fait une bonne récolte l'année dernière et désirent satisfaire à leurs obligations.

Or cet argent avait été donné et non prêté, et ce remboursement est une surprise, probablement sans beaucoup de précédents.

Excellente mesure.

Presse Associée.

Washington, 31 janvier—Les nombreux vols commis dans les trains l'année dernière sur le Territoire Indien ont engagé la commission judiciaire de la Chambre des Représentants à approuver un projet de loi présenté par M. Broderick, du Kansas, tendant à prévenir ces crimes.

La loi inflige une peine de vingt ans de prison à toute personne coupable de tirer sur les trains, de jeter des pierres ou de les faire dérailler dans le Territoire Indien.

Si une ou des personnes sont tuées, directement ou indirectement, le crime est qualifié de meurtre.

Arrivée du schooner Alicia B. Crosby à Boston.

Episode du naufrage du Hawkins.

Presse Associée.

Boston, 31 janvier—Le schooner Alicia B. Crosby, un des trois navires qui ont recueilli les flibustiers naufragés du Hawkins lundi matin, au large de la pointe est de Long Island, est arrivé à Boston aujourd'hui.

Le capitaine Bunker déclare que c'est avec de grandes difficultés que les naufragés ont été recueillis, à cause de leur inexpérience de la mer, ce qui a causé la perte de trois hommes qu'il a vus couler à fond.

Le Crosby a recueilli treize personnes d'un bateau qui en contenait, au dire de l'équipage, de dix-huit à vingt-quatre.

Quoiqu'il en soit, dit le capitaine Bunker, j'ai vu trois hommes se noyer, mais comme le bateau a chaviré presqu'aussitôt le transbordement commencé, plusieurs autres ont dû se noyer, attendu qu'ils étaient trop fatigués pour essayer de se sauver.

On dit qu'un des noyés portait sur lui six cents dollars en or.

Les hôtels de Boston et les noirs.

Presse Associée.

Boston, 22 janvier—L'incident du refus de trois des principaux hôtels de Boston de recevoir l'évêque Benjamin W. Arnett, de Wilberforce, Ohio, parce qu'il est de couleur, a eu pour conséquence, aujourd'hui, une déclaration du révérend Samuel M. Crothers, prédicant du collège d'Harward, qui devait prononcer un discours sur le sincère américanisme devant les membres du Club Unitarien de South Middlesex à leur prochaine réunion.

Le révérend Crothers annonce qu'il refuse de parler sur ce sujet si la réunion doit avoir lieu dans un des hôtels qui établissent "la ligne de couleur."

Cette déclaration est motivée par le fait qu'un des hôtels qui ont refusé l'admission à l'évêque Arnett est le lieu habituel de réunion des membres du club.

M Crothers a exprimé son opinion à M. A. M. Howe, président du club, par une lettre dans laquelle il établit que, dans de telles circonstances, il croit que la discussion du "sincère américanisme" serait si clairement inconséquente qu'elle en deviendrait grotesque.

Dans une longue lettre en réponse à M. Crothers, M. Howe déclare qu'il est d'accord avec lui dans la position prise, et qu'il prendra des mesures en conformité avec cette opinion pour le choix du lieu de réunion.

La Commission Vénézuélienne.

Presse Associée.

Washington, 31 janvier—La commission vénézuélienne a tenu aujourd'hui sa séance régulière hebdomadaire. Tous les membres étaient présents.

Une grande partie de la séance a été employée à la considération de la controverse, et à l'examen des nombreuses cartes et documents envoyés sur requête par le gouvernement.

Jusqu'à présent, la commission n'a reçu des gouvernements anglais et vénézuélien aucune notice annonçant qu'ils sont disposés à se rendre à l'invitation de se faire représenter.

Rien n'a encore été décidé au sujet de l'envoi d'un agent en Europe pour recueillir des données pour la commission.

Il est dit que cette démarche ne peut être intelligemment faite avant l'examen complet des nombreux documents déjà envoyés à la commission, et une connaissance exacte des lacunes pouvant être comblées par des recherches dans les archives européennes.

Le St-Paul.

Presse Associée.

New-York, 31 janvier—Le vent du nord soufflait à une vélocité de huit milles à l'heure aujourd'hui à la marée haute, et une tentative a été faite pour dégager le St-Paul, de la ligne Américaine transatlantique, des sables de la barre de Long Island.

Les puissants cabestans du vapeur ont tendu les câbles fixés à des pieux et des remorqueurs ont aidé dans la mesure de leur puissance, mais l'immense bâtiment n'a avancé que de quelques pieds vers l'eau profonde.

La remise à flot du St Paul est très peu probable aujourd'hui, mais une autre tentative sera faite à la prochaine marée haute.